

Tardieu à 360° 4 : L'homme des ondes

« *J'ai naguère habité le meilleur des châteaux.* » C'est par cette citation de Verlaine, plaisamment détournée, que Jean Tardieu débute le chapitre qu'il consacre à la radio dont il fut « un satellite heureux » (1) de 1944 à sa retraite en 1969.

À la Libération, Jean Tardieu est appelé à travailler, avec Jean Lescure et Raymond Queneau, sous la responsabilité d'André Obey, à des émissions littéraires à Radio Libre. Le 1^{er} décembre 1944, on lui confie la direction d'un service dramatique qui vient d'être créé. Il fait à cette occasion appel à Bernard Groethuysen « qui, dans ses *Graines de drame*, [fait] le tour des dialogues littéraires et philosophiques les plus admirables de l'Histoire, de Platon à saint Augustin, de Diderot à Valéry, chaque émission permettant de *jouer*, comme des pièces de théâtre, des textes jusqu'alors réservés à la seule lecture silencieuse » (1). Il sollicite aussi des auteurs pour leur demander des textes originaux, écrits spécifiquement pour la radio : Armand Salacrou, Bernard Zimmer, Marcel Achard, Albert Willemetz... Jean Tardieu participe ainsi à l'effort de renouvellement de la Radio qui, avant guerre, se montrait tantôt déclamatoire, tantôt commerciale, et qui désormais va acquérir un « ton » plus contemporain.

En mai 1945, le Studio d'essai, qui avait été repris par son ancien directeur Pierre Schaeffer, est supprimé par Jean Guignebert, directeur général de la radiodiffusion française : on éloigne Pierre Schaeffer, devenu *persona non grata*, en lui confiant un voyage d'études aux États-Unis. Le Studio d'essai, rebaptisé Club d'essai, sera confié à Jean Tardieu jusqu'à sa dernière émission en mars 1960.

« [...] Les circonstances voulurent, en 1945, que je fusse catapulté dans un ravissant local ancien de la rue de l'Université où la Radiodiffusion Française venait de me confier le « Club d'essai », petit service expérimental chargé de continuer, par un programme régulier, les recherches entreprises précédemment par Pierre Schaeffer.

Représentez-vous un pavillon Directoire pourvu d'un petit jardin où trônait, sur un haut socle de pierre, une tête d'homme barbu, dieu Terme ou Jupiter, près duquel furent enregistrées maintes émissions qui exigeaient l'ambiance du plein air. Combien de fois ne dut-on pas interrompre l'enregistrement sonore d'une émission « dramatique » censée se passer sur un navire, au milieu de l'océan, parce que les merles et les moineaux cachés sous nos ombrages s'en donnaient à cœur joie de chanter ! Nouvelle forme du dialogue immémorial entre la réalité et la fiction...

Au premier étage, mon bureau donnait sur le jardin, entre le rêve et le réel. Les quelque quinze ans que j'ai passés dans ce milieu merveilleux restent parmi les plus intéressants et les plus heureux de ma vie. Bien que je prisse ma tâche au sérieux et que celle-ci fût souvent hérissée de difficultés de tous ordres, rien ne pouvait, en quelque sorte, interrompre la méditation d'un poète, car mon rôle, si modeste fût-il, était directement en contact avec les valeurs de création et de liberté auxquelles je tenais depuis toujours. Après les sombres années du black-out de la guerre, je pouvais croire que l'âge d'or — du moins tel que je me le représentais — était enfin arrivé sur la terre : cela se passait en 1946. » (1)

Après la guerre, alors que la France est en pleine reconstruction — le réseau d'émetteurs, par exemple, a été détruit à 90% —, on assiste, malgré les ruines, à une extraordinaire flambée créatrice : le Club d'Essai de la Radiodiffusion Française, son directeur Jean Tardieu en tête, va en concentrer l'esprit. Service de production, le Club d'Essai assure également sa propre diffusion sur des antennes qui ne couvrent, dans les débuts, que Paris et sa proche banlieue. Entre 1946 et 48, les membres de l'équipe changent assez souvent, certains quittant le Club pour aller créer d'autres programmes, mais, entre 1948 et la fin des années cinquante, l'équipe réduite qui entoure Jean Tardieu sera plus stable ; or, si l'on

excepte ce dernier et Roger Pradalié, sa moyenne d'âge est de 25 ans ! On imagine l'effervescence, le dynamisme, la créativité et la gaieté qui règnent au 37 rue de l'Université... Le tout encouragé par un « patron » aussi peu dirigiste que possible, bien au contraire : attentif, ouvert à chacun, encourageant toutes les idées, même les plus inattendues — à condition que la qualité du résultat soit toujours la plus haute, la plus exigeante.

« J'entends encore, avec une sorte de délectation auditive, la dégringolade, prise et reprise comme le thème d'une fugue de Bach, du bruit d'une boîte de conserve vide roulant sur les pavés et aussi j'entrevois, comme dans un songe, au premier étage du « Club d'essai », la silhouette d'un petit homme myope et obstiné qui semblait sortir d'un conte fantastique d'Hoffmann : assis devant une table de montage, dans un tumulte de sons proprement « inouïs » et entouré d'une accumulation de bandes magnétiques comme d'un hallucinant nid de serpents, c'était Pierre Henry, qui, à l'heure (pas tellement matinale !) où j'arrivais à mon bureau, terminait une longue nuit de labeur pendant laquelle, de quelques kilomètres d'enregistrement, il venait d'extraire... deux ou trois minutes d'une séquence jugée parfaite ! » (1)

Souriant, amical, attentif, Jean Tardieu, quoiqu'assis dans le fauteuil directorial, ne dirige rien du tout : il laisse à ses collaborateurs, permanents ou occasionnels, une liberté royale pour mener à bonne fin leurs projets, à condition qu'ils ne soient ni banals ni triviaux : chacun a la possibilité de chercher, d'améliorer, de recommencer dix fois s'il le faut, jusqu'à ne retenir que ce qui est bon. On se réunit de manière informelle pour décider des programmes à venir ; on fait appel, par voie d'affichette, à des étudiants pour se présenter à une séance d'improvisation ; on expérimente, à l'intérieur ou à l'extérieur, différentes prises de son... Tout est ouvert : il s'agit, à la fois, d'inventer une nouvelle radio, et de découvrir de nouveaux talents. Voici, par exemple, ce qu'en dit, évoquant sa propre expérience, Paul-Louis Mignon, auquel Jean Tardieu fait appel fin 1944 pour l'assister au service des émissions dramatiques : « J'ai dû [mon poste] au regard qu'il portait sur les autres, à sa curiosité, à ce qu'avec une part d'instinct, il croyait pouvoir leur faire un crédit de confiance. Dans le bureau que nous partagions, j'observais l'accueil qu'il réservait à l'un ou à l'autre, les possibilités qu'il leur offrait d'apporter une idée, de réaliser un projet, toujours à l'écoute avec simplicité et bonne humeur. J'ai compris ce qui m'apparaît aujourd'hui sinon une méthode, plutôt une façon d'être qui allait autoriser l'aventure du Club d'essai : la révélation des talents, ce bouillon de propositions, d'expérimentations, de créations dans tous les domaines, de la poésie dramatique aux variétés » (2)

Les programmes sont en effet variés : émissions littéraires, philosophiques, musicales, archives sonores, grands entretiens... Dans *On vient chercher Monsieur Jean*, Tardieu évoque, pêle-mêle, quelques exemples :

« Je n'en citerai ici que quelques-uns : François Billetdoux, qui avait à peine dix-huit ans lorsqu'il commença chez nous sa série « absurde » des *Ânes rouges*. Roland Dubillard, qui, avant de devenir le dramaturge que l'on sait, avait inventé son personnage de Grégoire, sorte de clown lunaire et ahuri mais toujours inspiré. Michel Polac qui, à dix-sept ans à peine, étant au lycée et déjà attiré par les « médias », était venu se mêler aux jeunes de la maison. Pierre Tchernia, qui était capable d'improviser sur tout et sur rien avec une drôlerie et une faconde inépuisables. André Frédérique, poète de l'humour cruel, maître de la blague à froid, qui rêvait de composer une « *encyclopédie de l'ignorance* » ou de lancer dans un stade une « *course de femmes enceintes* ». Pierre Dumayet, qui, aujourd'hui devenu l'une des gloires de la télévision et du cinéma sans rien perdre de son talent littéraire ni de sa cocasserie, écrivait alors de courts aphorismes faussement prudhommesques tels que celui-ci : « *La forme même des pyramides prouve hélas qu'aujourd'hui comme hier les ouvriers travaillent de moins en moins...* » (1)

Pour donner une idée de la richesse et de la diversité du travail accompli par le Club d'essai, citons ce qu'en dit Marcel Sauvage dans son *Anthologie des poètes de la radio* : « [Jean Tardieu] suscite de nombreuses œuvres originales ou adaptées (André Gide, Paul Claudel, Albert Camus, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Eugène Ionesco, etc.), crée de nouveaux genres d'émissions devenues des rubriques de la RTF comme *La Tribune des critiques de disques*, *Les grands musiciens*, *Le Masque et la Plume*, *La Radio écrit l'Histoire*, *Travailler en musique*, *Le petit conservatoire de la chanson* ; découvre, lance ou épaula un nombre considérable de jeunes auteurs, compositeurs, chefs d'orchestre, metteurs en onde, producteurs, présentateurs, comédiens, musiciens, auteurs et interprètes de variétés tels que Tchernia, Vadim, Bastide, Polac, Billetdoux, Marius Constant, Louis de Froment, G. Delerue, Serge Baudo, Yves Jamiaque, Charles Charras, André Frédérique, Ricet Barrier, Grégoire et Amédée, etc., dont plusieurs ont fait carrière dans les services de la RTF, comme Paul-Louis Mignon, Pierre Billard, Robert Prot, Bernard Blin, Jean-Marie Oberlin, France Yvonne Bril, Claude Roland-Manuel, Micheline Sandrel, J.W. Garret. » (3)

Bien entendu, Jean Tardieu n'oublie pas la présence de la poésie, et il appelle des écrivains au micro pour qu'ils lisent des extraits de leurs œuvres. Une série d'émissions réalisées par Alain Barroux s'intéresse à la meilleure diction possible pour la lecture des poèmes à la radio à partir des travaux de Jacques Charprier. Dès 1947, le poète a formulé le souhait, dans une lettre au directeur général de la radiodiffusion, de créer un dépôt d'archives sonores avec les voix des grands contemporains. En 1950, le Club d'essai a déjà enregistré les voix de Paul Claudel, André Breton, Colette, Francis Carco, Armand Salacrou, Jules Supervielle, Charles Vildrac, François Mauriac, Georges Braque, Pierre Emmanuel et André Frénaud.

Pour conduire avec tant de talent les programmations inventives du Club d'essai, Jean Tardieu a puisé dans un carnet d'adresses bien garni, sans cesse accru de nouvelles connaissances et de nouveaux amis. Surtout, il a su mettre en confiance de nombreux débutants à la radio ; n'oublions pas en effet que Jean Tardieu est resté directeur du Club d'essai jusqu'en 1960 : il jouit d'une grande notoriété en tant que poète et dramaturge, et on ne compte plus les témoignages de ceux qui, parlant de leurs débuts à la RTF, racontent être venus tout émus et tremblant dans le bureau d'un si prestigieux directeur, et s'être sentis instantanément rassurés par son écoute, sa bonhomie et son humour.

En 1954, Jean Tardieu crée le Programme spécial en Modulation de Fréquence, sur la demande de la direction générale. L'apparition de cette nouvelle technique entrainera, à terme, la fermeture de l'antenne du Club d'essai, fermeture ou plutôt transformation accompagnée par l'ensemble de l'équipe. Jean Tardieu de son côté était de plus en plus sollicité par l'idée de constituer une antenne musicale. C'est en 1963 que la mise en place du réseau de télévision a permis la mise en service des émetteurs en Modulation de Fréquence. D'abord appelé France IV en 1960, à la suite de la fermeture du Club d'essai, ce programme musical devient en 1963 France Musique, dont Jean Tardieu est nommé directeur.

Dès 1948, Wladimir Porché avait créé un organe de réflexion axé sur l'articulation de la radio et de la télévision, le Centre d'Études de la Radio-Télévision, dont Jean Tardieu avait été nommé directeur ; en 1954, le CERT se dote d'une revue, les *Cahiers d'études de radio-télévision*, où l'on peut lire les articles de quelques grandes signatures. La même année, Jean Tardieu organise en octobre 1954 un important colloque international consacré à la sociologie de la musique à la radio. Dans son allocution d'ouverture, il exprime son souci de « fonder un nouvel humanisme », et ajoute :

« Ce que j'espère [...], c'est que, de vos exposés et de vos débats, se dégagent peu à peu quelques principes sur lesquels l'unanimité puisse se faire et qui soient, par conséquent, susceptibles de servir de guide à tous ceux qui auront la charge, de plus en plus lourde, de fournir à la Société, par la voie des ondes, la part qui lui est due de culture, de connaissance, d'émotion esthétique et de distraction. Qu'on le veuille ou non, la Radio, comme la Télévision, est en train de nous façonner, par sa présence universelle, lancinante, obsédante, de modifier nos habitudes mentales, notre moi profond aussi bien que notre comportement en société, de modifier dans une certaine mesure l'équilibre de ceux qui créent des valeurs d'art, comme l'équilibre culturel de ceux qui forment la grande masse du public : ce sont

ces modifications qu'il nous faut connaître le mieux possible, sans quoi nous courons le risque d'être dépassés par nos propres créations ou, comme l'apprenti sorcier de Goethe, par les forces obscures que nous aurons imprudemment déchaînées.

À vous, mesdames et messieurs, de nous dire comment capter cet immense nuage de musique que les ondes radiophoniques répandent autour de notre planète, comment canaliser, tempérer cette puissante source de beauté et d'ennoblissement, comment la rendre toujours plus vivante et plus efficace, comment, enfin, l'aider à trouver son rythme, son équilibre, sa place exacte dans notre société, sans pour cela — c'est mon vœu le plus cher — attenter à la liberté de l'art, des institutions et des hommes. » (4)

Une telle déclaration n'a rien perdu de son actualité : la Résolution 1003 adoptée en 1993 par le Conseil de l'Europe, complétée et amendée à plusieurs reprises depuis cette date, affirme dans son article premier la philosophie générale qui doit guider l'éthique du journalisme : « Outre les droits et les devoirs juridiques stipulés par les normes juridiques pertinentes, les médias assument, à l'égard des citoyens et de la société, une responsabilité morale qu'il faut souligner, particulièrement dans un moment où l'information et la communication ont une grande importance tant pour le développement de la personnalité des citoyens que pour l'évolution de la société et de la vie démocratique. » Dans l'exercice de son métier, même si les Services radiophoniques qu'il a dirigés ne comportaient pas d'émissions d'informations, Jean Tardieu n'a jamais perdu de vue les impératifs déontologiques auxquels doivent se soumettre les médias, y compris dans le domaine exclusivement culturel.

Jean Tardieu a-t-il profité de cette antenne pour faire connaître son œuvre ? On doit constater que non. S'il a écrit quelques adaptations pour la radio ou courtes pièces de théâtre inspirées par elle (comme « Les oreilles de Midas » ou « La jeune fille et le haut-parleur »), ce sont là cas isolés. On ne peut pas non plus soutenir que ce métier ait beaucoup influencé son œuvre, sauf à souligner l'importance du thème de la voix dans sa poésie et son théâtre — mais il s'agit là d'un motif bien antérieur à sa carrière d'homme de radio. Il n'est pas interdit de penser toutefois que le choix esthétique de pièces brèves pour le théâtre a été influencé par un « temps radiophonique » qui, limité par la durée des émissions, promeut les formes brèves telles que le sketch, par exemple. Mais, d'une manière générale, l'exercice de son métier était essentiellement ouverture à autrui et promotion des talents qu'il a su distinguer.

Jean Tardieu se plaignait que cette profession — qu'il adorait — lui prenait trop de temps pour son travail d'écrivain, mais en même temps elle lui permettait de vivre ! Comme, à côté de lui, Marie-Laure, directeur de recherche à l'École des hautes études, dirigeait un laboratoire au Muséum d'histoire naturelle, le couple vivait à l'aise : Jean Tardieu acquiert une maison à Gassin en 1955, qu'il revend en 1974 pour une autre à Gerberoy (où il a pour voisin Pierre Dumayet), et séjournera souvent à San Felice del Benaco, au bord du lac de Garde, dans la belle demeure de sa fille Alix Turolla-Tardieu.

On a déjà parlé dans un précédent chapitre des maisons de l'enfance, à Saint Germain de Joux et à Orléanas, auxquelles s'ajoutent Villiers-sous-Grez (où se trouvait la maison de sa mère, et où les cendres de Jean Tardieu ont été dispersées en 1995), celles de Gassin, de Gerberoy et du lac de Garde, et chacun de ceux qui ont connu le poète savent qu'il avait la passion des maisons. Celle de la radio ne fut pas pour lui la moins délicieuse, si l'on en croit les mots qui viennent en premier, spontanément, sous sa plume lorsqu'il évoque le 37 rue de l'Université : « *J'ai naguère habité le meilleur des châteaux* »...

Notes :

1. Toutes les citations suivies du chiffre (1) sont extraites de *On vient chercher Monsieur Jean*, repris dans : Jean Tardieu, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2003, pp. 1408 à 1412.
2. Cité par Robert Prot, *Jean Tardieu et la nouvelle radio*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 220.
3. Cité par Robert Prot, *Jean Tardieu et la nouvelle radio*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 61.

4. Cité par Robert Prot, *Jean Tardieu et la nouvelle radio*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 157.

Références :

- Robert Prot, *Jean Tardieu et la nouvelle radio*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Pierre-Marie Héron (éd.), *La radio d'art et d'essai en France après 1945*, Montpellier, - Presses universitaires de la Méditerranée, 353 p., 2 CD audio, 2006.
- Jean Tardieu, « Nous autres gens du Moyen-Âge » et « Sortilèges de la mise en ondes », deux textes sur la radio reproduits dans *Œuvres*, Gallimard, coll. Quarto, 2003, pp. 306-308 et pp. 578-579.
- Sur le Net : Arte Radio, Documentaires, *Le Club d'essai, une radio libre en 1946 / (31'19'')* / « Une machine à rêver » .